

## **LE CENTRE BERLINOIS DE L'ÉMIGRATION ANARCHISTE RUSSE (années 20)...**

En janvier 1922, deux anarchistes russes arrivèrent au Bureau de la commission administrative de la F.A.U.D. (l'organisation anarcho-syndicaliste allemande) à Berlin: Mark Grim et Grigory Maximov. Comme il le rappela plus tard dans ses *Mémoires*, l'anarcho-syndicaliste allemand et futur secrétaire de l'*Association Internationale des Travailleurs*, Rudolf Rocker déclara à Fritz Kater, dirigeant de la commission de la F.A.U.D., qu'ils étaient arrivés par le port de Stettin, d'où ils avaient embarqué de Russie à bord du même bateau que d'autres anarchistes russes notoires (1).

Ces anarchistes avaient été expulsés de Russie après la grève de la faim qu'ils avaient menée à la prison de Taganskaya pendant l'été de 1921. La protestation avait duré dix jours et demi: les anarchistes arrêtés par les autorités soviétiques dans différentes parties du pays et rassemblés à Moscou, exigeaient leur libération (2). La grève de la faim avait été organisée précisément au moment où le congrès de fondation du *Profintern (Inter nationale syndicale rouge)* se tenait à Moscou, auquel participaient non seulement des membres des partis communistes, mais aussi des délégués d'un certain nombre d'organisations syndicalistes révolutionnaires.

L'anarchiste américain Alexandre Berkman, qui se trouvait alors à Moscou, fit un compte rendu de cette action dans son journal. Des grèves de la faim politique de prisonniers eurent lieu à Moscou, Petrograd et dans d'autres villes. A Moscou, treize anarchistes y participèrent. Le 4 juillet 1921, eut lieu à l'hôtel «Luxe», dans la chambre de Berkman, une réunion de délégués syndicalistes révolutionnaires d'Espagne, de France et d'autres pays, avec des militants russes, qui leur décrivirent la situation en Russie: la NEP, la répression bolchevique, la répression de Kronstadt, etc... La «*petite femme mince dans une veste délavée*» raconta la grève de la faim qui avait commencé: «*C'est à la mort!*» (3). L'indignation à l'égard de la répression coïncidait avec l'opposition générale des syndicalistes révolutionnaires aux tentatives des bolcheviks d'imposer la domination du Komintern sur les syndicats. Berkman écrivit que les délégués critiquaient les méthodes des bolcheviks, la manipulation des procédures de vote, etc... «*Certains délégués allemands, suédois et espagnols*» note-t-il dans son journal le 9 juillet, «*étaient inquiets de la situation générale*» (4). Ils exigeaient que la question de la grève de la faim des anarchistes soit soumise au Congrès, et déclarèrent qu'il n'y aurait aucune coopération avec les bolcheviks tant que leurs camarades resteraient détenus. Certains délégués, craignant une scission, allèrent voir Lénine. Il refusa d'autoriser les activités de l'opposition et déclara que la grève de la faim n'avancerait à rien. Mais en même temps, il déclara qu'il n'était pas opposé à l'expulsion de Russie des anarchistes emprisonnés, promettant d'en référer au *Comité central* du parti bolchevik. Le 10 juillet, Berkman écrivit dans son *Journal* que le *Comité central* avait pris les mesures appropriées; un comité mixte de représentants du gouvernement et de délégués étrangers fut formé pour définir les conditions de la libération des anarchistes. Toutefois, les dirigeants de la Tcheka, Dzerzhinsky et Unshlikht, déclarèrent aux délégués qu'il n'y avait pas d'anarchistes en prison, seulement des bandits. «*Qu'on nous fournisse une liste de ceux auxquels ils pensent*», dirent les tchékistes. Selon Berkman, les délégués avaient le sentiment que les bolcheviks faisaient délibérément traîner les choses jusqu'à la fin du congrès.

Le 13 juin au Kremlin, sous la présidence de Lunacharsky, eut lieu une réunion du comité mixte. Unshlikht

(1) Parmi les déportés, selon Rocker, figuraient Vsevolod Voline, Mikhaïl Vorobiev, Anatoly Gorelik, Abram Feldman, Ivan Yudin, Yefim Yarchuk, Konstantin Fedorov et Mikhaïlov, ainsi que leurs familles. Selon d'autres sources, Mikhaïlov finalement, n'a pas été expulsé et plus tard dirigea le mouvement clandestin à Leningrad.

(2) Rudolf Rocker. *Aus den Memoiren eines deutschen Anarchisten*. Frankfurt a M., 1974 - p.321-322.

(3) Alexander Berkman. *The Bolshevik myth (Diary 1920-1922)* - Winchester (Mass.), 1989. p.313.

(4) Alexander Berkman. Op. cit. p.314.

représentait la Tchèque. Au nom du *Comité central* du parti bolchevik, Lunacharsky fit les propositions suivantes:

- tous les anarchistes détenus dans des prisons russes et menant une grève de la faim seront autorisés, s'ils le souhaitent, à quitter la Russie, ce pourquoi ils seront munis de passeports et de fonds. En relation avec les autres anarchistes arrêtés, le Parti bolchevik promit de prendre une décision le même jour, et Lunacharsky lui-même déclara qu'il attendait une telle décision. Unshlikht promit que les familles des expulsés pourront partir avec eux. Les expulsés pourront consacrer, quelques jours avant leur départ, à régler leurs affaires. Le retour en Russie ne sera pas autorisé sans le consentement du gouvernement bolchevik. Le Comité central enverra aux délégués une lettre officielle signée par Trotsky, établissant ces conditions. Les délégués étrangers pourront observer la réalisation de ces conditions. Après un débat long et houleux, un accord fut atteint pour accepter ces conditions.

Après cela, un groupe de délégués adressa une lettre aux participants de la grève de la faim, dans laquelle ils les informent de l'accord obtenu et appelant à la fin de la grève de la faim parce qu'elle ne conduira pas à leur libération.

La lettre était signée par Hilario Arlandis et Gaston Leval pour la délégation espagnole, Henri Michel et Sirolle, de la délégation française, Alexander Shapiro pour les syndicalistes révolutionnaires russes. Berkman refusa de signer la lettre, en faisant la remarque suivante:

- il est opposé à l'expulsion par principe; il considère la lettre comme une réduction arbitraire et injustifiée de la proposition initiale du Comité central, selon laquelle tous les anarchistes emprisonnés seront en mesure de quitter la Russie; ceux qui partent ont besoin de plus de temps avant de partir (5).

Le 4 juillet, la grève de la faim cessa. Les prisonniers attendaient leur libération. Entre-temps, lors d'une réunion du congrès du *Profintern*, Boukharine apparut, qui attaqua vivement les anarchistes. Il déclara, écrivit Berkman dans son *Journal*, que les participants à la grève de la faim étaient des contre-révolutionnaires et que le mouvement anarchiste russe dans son ensemble était constitué de bandits. Un scandale éclata. La plupart des délégués considérèrent cela comme une tentative d'éliminer la question de la discussion et de revenir sur l'accord. Mais le président déclara la question close, ce qui provoqua une tempête d'indignation. Le délégué français prit la parole pour répondre à Boukharine et, au nom de la révolution, accusa les bolcheviks de machiavélisme, d'être indignes d'un parti révolutionnaire (6).

Les autorités russes ne se pressèrent pas pour tenir leurs promesses. Le 10 août Berkman écrivit dans son *Journal*: *«Les jours et les semaines passent; les prisonniers sont toujours en prison. Les réunions du comité mixte ont pratiquement cessé - des représentants du gouvernement sont rarement amenés à participer. Les promesses de Lénine et Lounatcharsky sont violées. La Tchèque a rendu ineffective la résolution du Comité exécutif du parti. Le Congrès est terminé, et la plupart des délégués sont partis»* (7).

Les participants à la grève de la faim n'ont été libérés de la prison de Taganskaya que le 17 septembre. *«Les gens avaient l'air épuisés et vieillies, desséchés par la douleur et la privation, note Berkman. Ils furent placés sous surveillance, et ils ne furent pas autorisés à rencontrer leurs amis. On leur annonça qu'il se passera des semaines avant qu'ils aient la possibilité de quitter le pays. Ils ne sont pas autorisés à travailler, et ils n'ont aucun moyen de subsistance»*. Il fut annoncé que personne d'autre ne sera libéré. En outre, le régime procéda à des exécutions d'anarchistes. Le 29 septembre 1921 dix prisonniers anarchistes, y compris Fanny Baron et Lev Chernoy, furent abattus (8).

Le 5 janvier 1922, un groupe d'anciens participants de la grève de la faim fut expulsé de Russie. Le gouvernement leur donna de faux passeports qui avaient été délivrés pour des prisonniers de guerre tchèques qui seraient rentrés chez eux, et les embarqua sur un navire. Lorsque le navire arriva à Stettin, après un long voyage, les autorités allemandes établirent facilement que les voyageurs (environ 20 personnes) n'étaient pas Tchèques. De longues négociations commencèrent avec les autorités portuaires. En fin de compte, les déportés furent autorisés à envoyer deux représentants à Berlin pour rencontrer des anarchistes allemands. Les autorités déclarèrent que si la F.A.U.D. acceptait de prendre en charge le séjour des expulsés, ils ne seraient pas empêchés d'entrer. Autrement, les hommes seraient menacés d'être de nouveau expulsés vers la Russie, et peut-être vers une mort certaine...

Après avoir parlé avec Grim et Maximov, se souvint Rocker, Fritz Kater se rendit immédiatement à la direction de la police de Berlin et signa un engagement selon lequel la F.A.U.D. prendrait la responsabilité

(5) Ibid p.316-317. (6) Ibid. p.317. (7) Ibid. p.318. (8) Ibidem.

des arrivants. Après cela, ceux qui étaient à Stettin furent autorisés à aller à Berlin, où ils arrivèrent bientôt. Ils obtinrent en urgence un logement temporaire, et alors seulement on leur trouva un appartement (9). En 1922, une brochure de Maximov fut publiée à Stettin: *Pourquoi et comment les bolcheviks ont expulsé les anarchistes de Russie*.

La vie des immigrants à Berlin était difficile. Léo Voline le rappela plus tard: «*La misère nous a accompagné en Allemagne. Nous étions cinq enfants, les deux aînés étant de la première femme de mon père. Nous nous sommes installés dans deux pièces louées aux environs de Berlin. On voyait peu mon père car il travaillait dans la capitale comme comptable, me semble-t-il. Pour compléter ses revenus, il donnait des leçons de langue (russe, français et allemand). C'était une période difficile, mais nous étions heureux. Mon père semblait vivre son rêve d'une société meilleure, toujours de bonne humeur, optimiste... Après trois ans, nous nous sommes installés à Berlin*» (10).

Dans la capitale allemande, se forma un centre de l'émigration anarchiste et anarcho-syndicaliste russe. Voline entreprit de traduire et éditer le livre sur la répression contre l'anarchisme en Russie soviétique, qui fut publié en 1923 en France, en français (11). Avec Piotr Arshinov, un autre membre du mouvement makhnoviste qui avait traversé illégalement la frontière de l'Allemagne, il créa un groupe d'anarchistes russes à l'étranger - une sorte de groupe d'anciens «*nabatovistes*» [de l'organisation Nabat]. Le groupe publia un magazine, *Anarchist Bulletin*, qui a été produit avec l'aide financière de l'*Union des travailleurs russes aux États-Unis* et de la F.A.U.D. (jusqu'en mai 1924, sept numéros furent publiés) (12). À leur tour, les immigrés anarcho-syndicalistes Shapiro, Maximov, Mrachnyi et Yarchuk créèrent la *Confédération russe des anarcho-syndicalistes* et commença en 1923 à publier le magazine *Rabochy Put (La Voie du travail)* (6 numéros publiés) (13). Les deux magazines furent imprimés sur des installations d'impression de la F.A.U.D. et de son journal *Der Syndicalist*.

Notons qu'Alexander Shapiro, qui était à la tête de la maison d'édition anarchiste *Golos Trouda* à Moscou, a longtemps entretenu de bonnes relations avec les bolcheviks et a travaillé au N.K.I.D. (Commissariat Populaire des Affaires Étrangères). Alfred Rosmer, l'ancien syndicaliste puis trotskyste qui était venu à Moscou en 1920, se rappela de Shapiro: «*J'allais le voir au siège de son groupe, «Golos Trouda» (La Voix du Travail), une boutique dans le voisinage du Grand-théâtre. Comme la plupart des anarchistes, ses amis et lui portaient leurs efforts sur l'édition; ils possédaient une petite presse qui leur permettait d'imprimer un Bulletin et des brochures, et, occasionnellement, même un livre. Il me remis plusieurs exemplaires des brochures qu'ils venaient de publier: des textes de Pelloutier, de Bakounine, de Georges Yvetot; leur ambition était de faire l'édition russe de l'Histoire des Bourses du Travail, de Pelloutier. Mais leurs moyens étaient maigres et le papier manquait. (...) Nous parlâmes du régime soviétique. Il n'approuvait pas tout; ses critiques étaient nombreuses et sérieuses mais il les formulait sans acrimonie, et sa conclusion était qu'on pouvait et devait travailler avec les soviets*» (14).

Cependant, en 1921 Shapiro défendit activement les détenus anarchistes et grévistes de la faim, et des pressions commençaient à être exercées sur lui. En décembre, il fut forcé de quitter la Russie avec les anarchistes américains Alexandre Berkman et Emma Goldman. Grâce à l'aide de Angelica Balabanova, ils purent partir avec un visa letton (15). A Riga, ils lancèrent un appel au prolétariat mondial, l'incitant à aider les camarades arrêtés et soumis à la répression en Russie. Après une brève détention par la police lettone, les trois anarchistes réussirent, avec l'aide des anarcho-syndicalistes suédois, à se rendre à Stockholm. De là, Shapiro se rendit illégalement à Berlin, où il est resté jusqu'en août 1922.

**V. V. DAMIER**

Traduction du russe: R.B.

Source: [www.aitrus.info/node/2694](http://www.aitrus.info/node/2694)

(9) Rudolf Rocker, op. cit., pp.323-324.

(10) Interview de Léo Voline, *Itinéraire*, 1996. n°13. p.21-22.

(11) Groupe des anarchistes russes exilés en Allemagne: *Répression de l'Anarchisme en Russie soviétique*. Édition de la Librairie sociale, Paris. 1923. Cf. [www.monde-nouveau.nett/MG/pdf/Repression\\_de\\_l\\_anarchisme\\_en\\_Russie.mis\\_en\\_page.pdf](http://www.monde-nouveau.nett/MG/pdf/Repression_de_l_anarchisme_en_Russie.mis_en_page.pdf) (N.d.T.).

(12) Note écrite en russe. (13) idem.

(14) Alfred Rosmer. *Moscou sous Lénine*. I - 1920. Paris. 1970. p.163-164.

(15) Alice Wexler. *Emma Goldman in exile: From the Russian Revolution to the Spanish Civil War*. Boston. 1989. p.54-61.